

EXCLUSIF !

Le Grand Jojo : « Je prends ma retraite »

Épuisé par la crise sanitaire, le légendaire auteur de l'hymne des Belges à Mexico raccroche son micro

Physiquement, ça peut aller mais le moral en a pris un sacré coup. Le Grand Jojo est formel, à 85 ans, il arrête tout : les concerts, les disques, tout ! « Je veux sortir par la grande porte ! »

Alors que l'Euro2020 bat son plein et que nos Diables rouges font des étincelles, impossible de ne pas penser au Grand Jojo qui, longtemps, a incarné cette ambiance si particulière où la fête se mêle au football. Tout le monde se souvient de son tube « E viva Mexico » de 1986. Et chacun attendait, sans forcément le dire, que le Grand Jojo sorte un nouveau morceau en guise d'hymne des Diables rouges.

Mais rien. On peut légitimement s'étonner de ce silence assourdissant... Le Grand Jojo se désintéresse-t-il du foot et de nos Diables rouges ?

« C'EST FINI POUR MOI »

Il nous est revenu que Jean Vanobbergen (de son vrai nom), qui fêtera ses 85 ans le 6 juillet prochain, n'est pas en forme. Et que la grand-messe du football, cette année, lui passe un peu au-dessus de la tête.

Bien décidé à en avoir le cœur net, nous l'avons contacté. C'est un homme fatigué, épuisé même, qui décroche son téléphone. « Si je suis les matches de l'Euro à la télé ? Oui. Mais de là à venir avec une nouvelle chanson, certain-

nement pas. C'est fini pour moi. De toute façon, personne

« De toute façon, personne ne fera aussi bien que ce que j'ai fait en 86. Le morceau de Pablo Andres ? J'ai entendu. C'est amusant... »

Grand Jojo

ne fera aussi bien que ce que j'ai fait en 86. Le morceau de

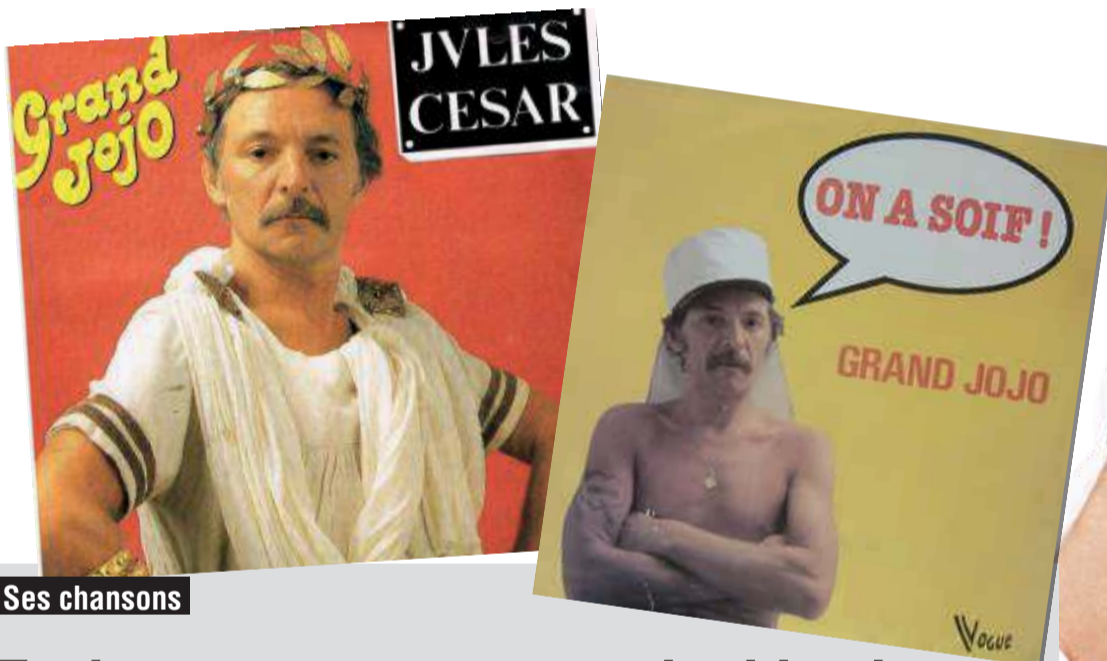
Pablo Andres ? J'ai entendu. C'est amusant... »

Au fil de la conversation, le Grand Jojo se confie. « Le Covid, ça a été long, trop long.

Physiquement, ça va encore, mais le moral en a pris un coup. Je suis resté trop longtemps sans sortir de chez moi. Je ne vais même plus me ressourcer en Gaume, d'où ma femme est originaire. Je reste à la maison. Ce confinement, cela m'a enlevé toute ma force », lâche-t-il. Le Grand Jojo nous explique cependant avoir été vacciné. « J'ai reçu mes deux doses », dit-il fièrement. L'auteur de « Jules César » ou de « Chef un p'tit verre » n'est

décidément pas en forme. Et quand on lui demande comment il envisage son avenir musical, la réponse est définitive. « C'est terminé ! », dit-il. « Je n'ai plus envie de faire de la scène. J'ai annulé tous les concerts qui étaient prévus. Je prends ma retraite, la chanson c'est fini. C'est peut-être dommage, mais c'est comme ça ! De toute façon, aujourd'hui la musique n'existe plus. Il n'y a plus de disque, plus de CD. Tout est sur internet. Et moi, faire des choses pour internet, ça ne m'intéresse pas. Je crois qu'il y a un temps pour tout, et le temps est venu pour moi de m'arrêter. Je veux sortir par la grande porte. Il est temps de laisser la place à d'autres », nous dit-il avant de prendre congé.

ROMAIN GOFFINET



Ses chansons

Toujours raconter une petite histoire

« À 16 ans, j'arrête l'école pour rentrer à l'académie de dessin », avait raconté le Grand Jojo à notre quotidien, lors d'une évocation de sa longue carrière. Il débute dans la vie professionnelle comme décorateur-lettreur sur vitrine.

« C'est à cette époque que je rencontre Barbara. Elle avait perdu sa famille à Auschwitz. Elle chantait, moi je jouais de la batterie et puis il y avait Georges Moustaki. Il jouait du piano. Dans notre bande, il y avait aussi ce garçon, aussi paumé que nous. Un inconnu. C'était Brel », s'était-il souvenu. Avant de faire chanter la Belgique, Jean Vanobbergen avait été dessinateur publicitaire et de bandes dessinées, un coup de crayon qui sera utilisé en 1969 pour dessiner la pochette de son premier disque en 1969. Disquaire, il entre dans une société comme responsable d'un parc de juke-box. Ce dernier job lui permet de se mettre en avant. Comme il choisit les disques à mettre dans les 28.000 juke-boxes de Belgique, il décide d'y glisser les siens. À l'époque, il écrit surtout des farandoles. La maison de disques Vogue le repère. La machine est lancée.

« Le Tango du Congo », « Le Bal tyrolien », « Le French Can-Can » ou encore « Le Tango Russe », le début des années 1970 semble très marqué. Les



Ses ritournelles ont fait le tour du monde ! © PHN.

tangos sont servis par des textes surréalistes et décalés. Fin 1974, « Victor le Footballiste » débarque. Viendront, des années plus tard, « Jules César » et « Sitting Bull ». Le principe est à chaque fois le même : raconter une petite histoire.

SA PLUS GRANDE FIERTÉ

L'artiste surfe sur le principe des chansons à boire avec le mémorable « On a soif » dont le clip est tourné dans un café populaire où les figurants de tous les âges s'en donnent à cœur joie en trinquant tous ensemble. L'homme cultive son image de rigolard et bon vivant. En 1985, le Grand Jojo interprète « Anderlecht Champion » pour fêter le titre du club de football. Le refrain est « Allez,

allez, allez, allez, We are the champions ». La chanson ressort un an plus tard, remaniée et calquée sur l'actualité : la participation des Diables rouges au Mondial. Le refrain de « E Viva Mexico » devient « Olé, Olé, Olé, Olé, We are the champions ». Les Belges iront jusqu'en demi-finale.

« Quand je reviens du Mexique avec les Diables rouges, c'est mythique ! 'E Viva Mexico', c'est ma plus grande fierté. On chante 'Olé, Olé, Olé, Olé, We are the champions', quand le mur de Berlin tombe. On entend la chanson dans 'Invictus' de Clint Eastwood, dans les 'Simpson', avait-il rappelé dans l'interview revisitant son palmarès. »

Y.H.



Le Grand Jojo ne se produira plus. © D.R.

SCANNEZ-MOI

DÉCOUVREZ NOTRE DOSSIER COMPLET AVEC VIDÉOS



Ses tubes

Dans les hit-parades dès 1969

Selon le classement Ultratop, le Grand Jojo débarque pour la première fois dans les hit-parade le 29 novembre 1969 et y reste dix semaines avec un pot-pourri baptisé « Folle ambiance ». Le titre grimpera jusqu'à la 15^e place. En 1972, le « Tango du Congo » plafonnera aussi à la quinzième

position. Un an plus tard, le « French Can Can » fera nettement mieux avec en se hissant dans le top 5. Étonnamment, « On a soif », qui est resté dans toutes les mémoires n'a pas fait mieux que 24^e en 1979, toujours selon le site d'Ultratop. »

Y.H.